

## TROUPES CANADIENNES DANS LE NORD DE LA RUSSIE

Pourquoi on a gardé le secret sur l'envoi de la "Petite Armée" de volontaires.

Les troupes canadiennes en service dans le Nord de la Russie et qui ont pris part récemment à des engagements contre les Bolchévistes, se composent de deux batteries de six canons et de 375 officiers et soldats. Elles comptent de plus 32 officiers et sous-officiers en service avec les troupes locales levées près d'Archangel avec l'autorisation du gouvernement russe de l'endroit. Tous se sont engagés volontairement pour cette expédition. M. Tchaikovsky, un révolutionnaire social de marque, est chef du gouvernement d'Archangel, qui a pris une part importante dans la lutte contre le Bolchévisme. Le ministre de la Milice d'outre-mer, à Londres, a fait parvenir ces informations.

Il y avait surtout besoin d'artillerie pour coopérer avec l'infanterie britannique et américaine afin d'aider aux Russes du Nord dans la résistance au Bolchévisme et empêcher

## DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIS SUR LA SITUATION DE LA MAIN-D'OEUVRE

Les employeurs devront les donner par écrit, quand ils en seront priés par le ministre du Travail.

Afin que le système de placement fédéral et provincial, établi par la loi de coordination des bureaux de pla-

que les Bolchévistes ne s'emparent d'immenses entrepôts de matériel de guerre; à Archangel et ailleurs, qui avait été fourni par le gouvernement britannique. Comme la publicité aurait fait manquer le but de cette expédition, on a dû s'abstenir de faire connaître le moment où elle partit pour les côtes Murmanes, car les Allemands et les Bolchévistes auraient dès lors connu tout le programme. Au moment où le War Office approuva cette demande de secours, il y avait d'abondants renforts d'artillerie et tous les officiers et les soldats se sont engagés volontairement.

Il était également nécessaire que les officiers et les hommes fussent acclimatés à la température de la région.

cement, puisse obtenir des renseignements exacts sur la situation de la main-d'œuvre, l'arrêté en conseil suivant a été adopté le 6 janvier 1919:

Considérant qu'afin de prévoir et d'empêcher le chômage il est essentiel que le service de placement fédéral-provincial, établi sous l'empire de la loi de coordination des bureaux de placement, soit exactement renseigné sur les conditions du travail d'un bout à l'autre du pays;

En conséquence, il plaît à Son Excellence le Gouverneur général en conseil, en vertu des pouvoirs à lui conférés par la loi des mesures de guerre, 1914, d'édicter, et il édicte par les présentes les règlements suivants qui resteront en vigueur jusqu'à ce que la loi de coordination des bureaux de placement ait été amendée aux mêmes fins.

1. Le ministre du Travail est par les présentes autorisé de demander par avis signé de sa main, à toute personne ou compagnie, un rapport écrit de tels renseignements qu'il peut juger nécessaires pour les fins de la loi de coordination des bureaux de placement ou des règlements basés sur la dite loi.

2. Toute personne qui, sans excuse légale, néglige ou refuse de répondre, ou qui volontairement répond inexactement à ces questions, devient justifiable d'une amende de pas moins de \$10 et n'excédant pas \$100, pour chacun de ces refus, et pour chacune de ces négligences de répondre ou réponses inexactes.

### Valeur des exportations de nickel.

La valeur du nickel exporté du Canada a augmenté de \$8,631,851 en 1916 à \$10,707,743 en 1918, d'après les chiffres fournis par le Bureau fédéral des statistiques.

## RÈGLEMENTS TOUCHANT L'USAGE DU GAZ DE CHARBON.

Les règlements touchant l'économie du gaz de charbon sont annulés par l'arrêté en conseil suivant adopté le 6 janvier 1919:

Considérant que le ministre intérimaire du Commerce fait rapport qu'il a été informé par le contrôleur du combustible que les restrictions mises à l'emploi de l'énergie électrique pour fins de publicité et d'ornementation ont été supprimées, et que le charbon de gaz est maintenant expédié en assez grande quantité des Etats-Unis au Canada;

En conséquence, il plaît à Son Excellence le Gouverneur général en conseil, en vertu de l'autorité à lui conférée par la loi des mesures de guerre, 1914, d'ordonner, et il est par les présentes ordonné que les règlements touchant l'économie du gaz extrait du charbon, établis par arrêté en conseil du 20 mars 1918 (P.C. 674) et ses amendements subséquents, soient et sont par les présentes rappelés.

### Augmentation du commerce des fourrures.

D'après un sommaire du commerce du Canada publié par le Bureau fédéral des statistiques, le commerce des fourrures a augmenté au Canada au cours des trois dernières années. En 1916, on exporta des fourrures évaluées à \$5,072,587; en 1917, ces exportations atteignirent le chiffre de \$6,520,993, et l'an dernier le chiffre de \$9,708,599.

# L'EFFORT DU CANADA POUR LA GUERRE APPRÉCIÉ

[Suite de la page 8.]

homme commencent. Chacun d'eux se considère comme un cercle à part et croit que tout ce qui s'y trouve est tout à lui, et il pense que cela constitue toute la liberté et toute l'indépendance. Il ne sait pas que tous les autres cercles autour de lui sont entrelacés et produisent des chocs, alors qu'il lui faudra céder quelque chose afin qu'un autre puisse aussi avoir le cercle de ses droits. Et voilà pourquoi ces peuples, n'ayant pas ces traditions, n'ayant pas ces expériences, vont se trouver grandement embarrassés pour faire usage de leur liberté. Ils ne pourraient devenir des communautés posées et sagement gouvernées par le fait seul d'emprunter votre constitution ou la nôtre. L'une et l'autre sont d'excellents documents, quand on les comprend. (Rires.) Mais ni l'une ni l'autre ne serait d'aucune utilité à un homme qui ne saurait les comprendre; il vaudrait autant les avoir imprimées en hindoustani. Ces constitutions doivent être lues par des gens qui les ont vécues, et le fait de les envoyer par la poste aux colons d'autres, ne ferait qu'ajouter à l'accumulation de leur littérature et rien aux bienfaits de la liberté.

### IL FAUT DE L'EAU TROUBLE.

Cela ne me cause pourtant aucune désespérance. Dans ce cas-ci, comme dans beaucoup d'autres, il faut que l'eau soit trouble, et parfois à une assez grande profondeur, avant que l'influence salutaire apparaisse; mais elle paraît toujours. La nature de l'homme est telle que, si on le laisse à ses propres moyens, à mon avis, il sera porté à s'élever plutôt qu'à s'abaisser. Il est très difficile pour l'homme tenu renversé sur le sol, ayant quelqu'un sur le dos qui lui laboure la tête de coups de poing, de marcher bien droit aussitôt qu'il a la chance de se relever, mais une fois debout, il marche quand même. (Appl.) Aussi, tout cela finira bien à la longue, et le spectacle qu'offrira l'univers d'ici quelques années sera vraiment réjouissant.

Qu'est-ce que l'esprit de l'homme peut contempler de plus ravissant que le tableau offert par toutes les nations se donnant la main et franchement alliées

pour travailler de concert au bien-être des peuples qui les composent? Et voilà pourtant ce qui va se réaliser.

Mais avant cela, il y aura cette période des eaux troubles et nous devons attendre dans l'anxiété l'influence salutaire et son effet. Or, il me semble que ceci nous donne—et je dis "nous" à dessein—que ceci donne au Canada et aux Etats-Unis une belle occasion de rendre un nouveau service à l'humanité. Nous avons couru ensemble cette héroïque aventure. Nos fils sont morts, lorsque la mort était la peine à porter et le prix à payer pour la rédemption du monde. Ils n'ont pas failli à la tâche. Or, ces peuples qui nous inquiètent nous surveillent. Ils vont se dire: "Nous ne pouvons comprendre cette constitution ni ces règlements. Nous ignorons quelle magie il y a dans ces mots. Mais nous allons surveiller ces gens à l'œuvre." Ils vont nous considérer comme des exemples et des modèles de la vie qu'on peut vivre sous des constitutions comme les nôtres.

### UNE SIMILITUDE DANS BROWNING.

Je ne sais combien d'entre nous ont lu le merveilleux drame de Browning "Sur un balcon". Ceux-là se rappelleront qu'il y a là dedans une reine qui se trouvait tellement au-dessus de ses sujets qu'elle n'avait jamais eu l'expérience d'être réellement aimée pour elle-même. Les gens l'avaient respectée comme une reine, mais ce qu'elle voulait, c'était d'être aimée comme femme. Au cours de l'intrigue de cette pièce, elle vient à croire tout à coup qu'un homme qui l'a admirablement servie comme ministre a appris, non seulement à la respecter comme reine, mais à l'aimer comme femme. Alors, toute pleine de cette émotion nouvelle, elle court auprès d'une de ses dames d'honneur, Constance, et lui dit: "Constance, vous êtes jeune. Vous n'avez jamais été reine. Les gens n'ont jamais été tenus à distance par la dignité artificielle de votre position. Des hommes vous ont aimée et vous avez aimé des hommes. Quand mon amoureux viendra et qu'il me dira ceci et cela, qu'est-ce que je ferai—qu'est-ce que je dirai?" Nous sommes à peu près dans cette situation. Ces peuples ont maintenant

découvert la liberté. Ils vibrent d'une émotion nouvelle, ils sont remplis de l'immensité d'une chose qu'ils n'avaient jamais encore rêvée comme possible, ils sont ivres de la gloire de cette nouvelle vision et ils viennent nous dire: "Vous avez eu ceci avant nous. Vous avez eu cette vision et eu ces possibilités. Nous sommes à nous demander comment nous servir de notre liberté pour produire une grande civilisation. Qu'allons-nous faire?"

Et voilà pourquoi sur tous les peuples comme ceux du Canada et des Etats-Unis—et je ne fais aucune classification exclusive—reposent le fardeau et le privilège de donner l'exemple de la liberté dans l'ordre et dans la légalité. Il nous faut leur montrer où les concessions du droit de l'individu sont nécessaires au bien commun. Nous devons leur faire connaître que les premiers enivrants de cette nouvelle émotion sont décevants et que c'est seulement dans une société bien ordonnée que la liberté est en sûreté et en état de répandre toutes ses bénédictions. (Bruits et applaudissements.)

### RIVALITÉ DE GÉNÉROSITÉ.

Et nous avons pour le faire, de fait, la plus grande inspiration. Les deux ou trois dernières années de notre existence nous y ont spécialement préparés. Nous aussi nous sommes écartés jusqu'à un certain point de nos coutumes. Nous n'avons pas vécu comme à l'ordinaire. Nous avons eu de nouvelles pensées et cessé de songer au passé. Aucun d'entre nous n'a été égoïste. Nous n'avons pensé qu'au bien commun. Nos anciennes idées d'économie et de compétition, tout honorables qu'elles fussent en soi, dans des conditions ordinaires, ont toutes été mises au rancart, et il n'y a plus eu qu'une seule rivalité en compétition parmi nous—vos gens et les miens—et ce fut une rivalité de générosité, à qui pourrait rendre le plus grand service. Nos vies sont devenues différentes. Nous avons mobilisé nos ressources pour des fins différentes, et nous avons envoyé nos enfants, non plus à la charrue et à l'usine, mais sur le champ de bataille, et nous avons porté les cicatrices de la guerre dans nos cœurs, en constatant tout le gaspillage et la destruction. Tout cela s'est fait, et pourtant nous nous en sommes occupés comme de toutes les autres choses que la

liberté nous avait données à faire, d'une façon bien ordonnée, et nous avons appris que nous pouvons appliquer ces capacités à des fins grandioses, et que les vieilles théories d'après lesquelles nous avons toujours travaillé, que l'ordre et la légalité, la consultation et la conférence, ainsi que l'évolution graduelle du droit et des intérêts communs, sont les procédés par lesquels on peut arriver finalement à la sécurité. Aussi nous sommes maintenant spécialement adaptés à cela, je crois.

Et puis vos fils s'en reviennent, vos fils s'en reviennent au foyer, en grand nombre, espérons-le, et promptement. Et il n'y a aucun doute que vous avez constaté qu'ils étaient différents des enfants qui sont partis. Un ouvrier religieux de la Y.M.C.A., parti en France, s'adressait à quelque cinq ou six cents soldats américains. Il avait eu beaucoup d'expérience aux Etats-Unis et croyait savoir exactement ce qu'il fallait dire aux jeunes gens—leur dire ce qu'ils devaient faire et ce qu'ils ne devaient pas faire. Il s'aperçut qu'il n'avait pas beaucoup de succès avec ce groupe de soldats et une idée le frappa, c'est qu'il ne savait pas lui-même à quoi ils pensaient. Evidemment, ils ne partageaient pas ses idées. Il leur distribua donc des feuillets blancs et des crayons et leur demanda d'écrire pour lui ce qu'ils considéraient les trois plus grands péchés, chacun à son point de vue individuel. Il recueillit ensuite ces billets pour les examiner. Quand le vote eut été pris, il était unanime quant au péché n° 1, presque unanime pour le péché n° 2, et en bonne majorité pour le péché n° 3; et, dans leur ordre, ces péchés étaient les suivants: n° 1, au sujet duquel la compagnie tout entière était unanime et qu'elle considérait le plus grand péché, la lâcheté; n° 2, la presque unanimité, c'était l'égoïsme, la répugnance d'un soldat à porter son juste fardeau de la lutte; et le n° 3, où il y avait une bonne majorité, était la présomption (big head). (Appl.) Et, de fait, c'est vrai; c'en est un gros.

### ILS TROUVERONT TOUT CHANGÉ.

Vos soldats ne reviendront pas avec la même catégorie de vertus. Cette guerre a simplifié les choses infiniment. Nous n'avons pas eu le temps de nous

[Suite à la page 10.]